Nicolas STANDAERT, An Illustrated Life of Christ presented to the Chinese Emperor. The History of the Jincheng shuxiang (1640)

Sankt Augustin - Nettetal, Monumental Serica Institute - Steyler Verlag, coll. « Monumenta Serica Monograph Series », LIX, 2007, 333 p.

Françoise Aubin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21190>

DOI : 10.4000/assr.21190

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 75-342

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Françoise Aubin, « Nicolas STANDAERT, An Illustrated Life of Christ presented to the Chinese Emperor. The History of the Jincheng shuxiang (1640) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-123, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21190> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21190>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Nicolas STANDAERT, An Illustrated Life of Christ presented to the Chinese Emperor. The History of the Jincheng shuxiang (1640)

Sankt Augustin - Nettetal, Monumental Serica Institute - Steyler Verlag, coll. « Monumenta Serica Monograph Series », LIX, 2007, 333 p.

Françoise Aubin

RÉFÉRENCE

Nicolas STANDAERT, An Illustrated Life of Christ presented to the Chinese Emperor. The History of the Jincheng shuxiang (1640, Sankt Augustin - Nettetal, Monumental Serica Institute - Steyler Verlag, coll. « Monumenta Serica Monograph Series », LIX, 2007, 333 p.

- 1 En 1988, par une fine et savante étude de la vie et de l'œuvre d'un converti chrétien des débuts de l'apostolat jésuite en Chine, le lettré et haut fonctionnaire des Ming Yang Tingyun (1562-1627, cf. *Arch.*, 67-2, 1989, 175, 187-188), le P. Nicolas Standaert, sj, professeur de chinois à l'Université Catholique de Leuven, avait tourné l'attention du monde érudit vers les écrits et la pensée des premiers chrétiens chinois. L'innovation était notable dans les études sinologiques occidentales, car jusqu'alors les regards se concentraient sur la stratégie missionnaire et les alea de la politique d'ouverture des Ming finissant et des Qing victorieux. Les premières réelles investigations dans les écrits chinois avaient tout juste touché aux écrits hostiles à la religion importée (c'était le fameux *Chine et christianisme* de Jacques Gernet, cf. *supra* J. Gernet, *Société et pensée chinoises aux XVI^e et XVII^e siècles*) et au manuel d'apologétique de Matteo Ricci (cf. *Arch.*, 1987, 64-337). Le P. Standaert a, par la suite, continué à fouiller le sujet en examinant, en 1995, la conception de Dieu dans un ouvrage dû à un chrétien de la troisième

génération de convertis, Yan Mo (cf. Arch. 1998, 102-121), en dirigeant la rédaction du tome I d'un *Handbook of Christianity in China* (2001) – qui s'avère être le fleuron de la collection des *Handbuch der Orientalistik* publiée par Brill à Leiden –, et en y prenant en charge les rubriques consacrées aux chrétiens chinois. Deux autres de ses remarquables interventions dépeignent la manière dont les rites chrétiens se sont intégrés aux rites chinois dans les funérailles (*The Interweaving of Rituals. Funerals in the Cultural Exchange between China and Europe*, Seattle, University of Washington Press, 2008) et dans les danses (*Les Danses rituelles chinoises d'après Joseph-Marie Amiot. Aux sources de l'ethnochorégraphie*, en collab. avec Yves Lenoir, Namur - Bruxelles, Presses Universitaires de Namur - Éditions Lessius, 2005).

- 2 Le présent travail s'insère dans le triple champ que l'auteur a jusqu'alors exploré : les termes mêmes du message chrétien reçu par les Chinois au XVII^e siècle, l'apostolat par l'art, en l'occurrence l'image, l'adaptation des influences européennes au milieu chinois. Tout tourne autour d'un cadeau présenté par Johann Adam Schall von Bell, sj (1592-1666), à l'empereur Ming en 1640, en même temps qu'un cabinet de curiosités : un fascicule en parchemin, qui retraçait grâce à des miniatures en couleurs, commentées par un texte en chinois traduit du latin, la vie du Christ et qui est cité dans les sources européennes comme *Vita Dni nri Jesu Christi*. Maintenant disparu, son contenu peut être cerné grâce à un ouvrage pour le public chinois que Schall en a tiré et imprimé en xylographie sous le titre de *Jincheng shuxiang* (« Images d'un livre offert à Sa Majesté ») – l'exemplaire ici reproduit provenant de l'Österreichische Nationalbibliothek de Vienne (cote : Sin 108, le second exemplaire possédé par cette bibliothèque est incomplet ; deux autres copies existent encore, l'une à la Bibliothèque nationale de France, l'autre à la Biblioteca Nazionale Centrale Vittorio Emanuele II à Rome).
- 3 La première partie, qui expose les conditions de création de ces deux œuvres, se déroule principalement dans les milieux de l'art religieux d'Allemagne et des pays flamands et hollandais. Le dépistage des originaux ayant servi de modèles aux miniatures du recueil est un véritable jeu de détection policière au cœur d'un milieu culturel valorisant l'éducation et la réflexion par l'image. Le donateur en était le duc de Bavière, Maximilien I^{er} (r. 1597-1651), et ses proches ; l'instigateur principal le P. Nicolas Trigault, sj (1577-1628) ; le lieu et la date de compilation Munich 1617. Son inspiration picturale remonte à Jerónimo (Hieronimus) Nadal, sj (1507-1580) et à son disciple ; et l'on peut supposer que sa réalisation a été le résultat d'un travail d'équipe tandis que le schéma de sa structure était tracé par le jésuite allemand Matthias Räder (entré dans la Compagnie de Jésus en 1581). Le fascicule était arrivé en 1623 à Macao apporté par les PP. Trigault, Schall et Johann Schreck (1576-1630). L'occasion pour l'offrir au souverain chinois ne s'étant pas présentée avant 1640, le P. Schall avait eu le temps de rédiger une traduction chinoise des textes latins et de l'ajouter en caractères dorés à la suite de chacune des images, puis de préparer les gravures et leur commentaire pour la version xylographiée du *Jincheng shuxiang*.
- 4 La seconde partie du présent travail est constituée par l'intégralité – illustrations et textes – de cet ouvrage destiné à être, pour le public des convertis et catéchumènes chinois, à la fois un enseignement catéchistique et un support de vénération méditative. Outre les préfaces du P. Schall [mais pourquoi le traducteur a-t-il omis la mention précédant le nom de Schall « membre de la Compagnie de Jésus », *Yesu huishi*, p. 100-101?], on y trouve, d'une part, les quarante-huit gravures formant le *Jincheng*

shuxiang, et, en vis-à-vis de trente-sept d'entre elles, la reproduction de la gravure européenne identifiée comme modèle et, d'autre part, les textes commentant chaque image en traduction anglaise et en original chinois. On peut facilement imaginer tout le bénéfice que vont en tirer tant les sinologues et les comparatistes intéressés par le contenu de l'enseignement jésuite dans la Chine des Ming que les historiens des contacts artistiques. Les conventions picturales chinoises ressortent clairement de la comparaison avec les illustrations européennes : absence d'ombres et de relief ; perspective isométrique avec points de fuite parallèles ; vagues marines, nuages, rochers et arbres dans la technique traditionnelle chinoise (par ex., p. 166, quatorzième illustration représentant une tempête) ; visages aux traits orientaux stylisés ; et pour costume le plus souvent des draperies vagues, mais parfois pourpoint et bas-de-chausses ainsi que des chapeaux de toutes les formes comme dans les tableaux de la Renaissance (ainsi p. 268, ill. 37, Le Christ devant Hérode) ; même l'équipement du cheval est, dans la parabole du bon Samaritain (p. 206, ill. 24), scrupuleusement copié sur un original de 1593/1607. On relèvera avec amusement le petit avertissement au lecteur expliquant le mode d'emploi d'un livre occidental, qui se lit en commençant par ce qui, pour un Chinois, est la fin du livre et où les lignes du texte sont horizontales. Plus sérieusement, l'unicité de Dieu est démontrée par l'unicité de l'empereur sur terre. Mais tant d'autres remarques pourraient être mentionnées au fil des textes. Souhaitons que ce beau travail rencontre l'écho érudit qu'il mérite !